



La Marchande de Cierges.

Je connais une brave femme qui passe toute sa journée à l'église. C'est une marchande de cierges. Souvent je me suis demandée, en la voyant du matin au soir rouler pieusement les grains de son chapelet entre ses doigts, comme elle pouvait se livrer ainsi sans arrêt à l'oraison, les grands contemplatifs et les maîtres de la vie spirituelle n'arrivant qu'après des efforts persévérants à cette perpétuelle union de l'âme avec Dieu.

Et la pensée m'est venue d'interviewer cette bonne femme pour lui arracher son secret.

—Ah! vous voulez savoir, me dit-elle, ce que je dis au Bon Dieu et comment j'arrive à passer ma journée dans sa maison, sans avoir une seule minute de lassitude en sa compagnie? C'est bien simple. Je n'ai pas besoin de gros livres, allez, pour faire mon oraison. Je n'ai qu'à regarder autour de moi. A chaque instant, le spectacle change, et le mouvement de mon église suffit à expliquer la continuité de ma prière en me fournissant à chaque heure de la journée un nouveau sujet d'oraison.

—Comment! les allées et venues de tous ceux qui entrent ou qui sortent de l'église, le cortège brillant d'une noce, la longue file des parents et des amis d'un mort qui escortent ses dépouilles, tout cela vous fournit matière à oraison? Il me semble, au contraire, que ces scènes tour à tour tristes ou joyeuses sont autant d'occasions qui vous sont offertes de vous détourner de vos pieuses méditations.

—On voit bien, Monsieur, que vous ne savez pas regarder comme moi tout ce qui se passe dans une église. Vous avez été au collège et vous êtes savant. Mais il y a des choses